

Être agriculteur, un métier pour toute la vie ? Trajectoires de reconversions professionnelles d'agriculteurs en Pays de la Loire

Juillet 2021

Leroux Caroline, Sigwalt Annie, Thareau Bertille

¹ LARESS, ESA, 55 rue Rabelais 49007 Angers

THÈME N°1 : LA RECOMPOSITION DES CARRIÈRES EN AGRICULTURE

Introduction

Depuis les années 2000, un tiers des agriculteurs qui quittent le métier ont moins de 55 ans. Ce phénomène amène à repenser le rapport des agriculteurs à leur métier, à leur carrière. Si conduire une carrière longue jusqu'à la retraite, en tant qu'agriculteur, semble être une norme établie de ce groupe professionnel, les travaux des membres et des partenaires de la Chaire Mutations Agricoles invitent à réinterroger le processus de rupture dans la carrière d'un agriculteur et, par la suite, le réengagement sur la scène professionnelle.

L'essentiel :

- Les départs du métier d'agriculteur ont lieu lorsque l'autonomie professionnelle est réinterrogée : par un manque de reconnaissance dans le travail collectif ou par des facteurs externes (problèmes de santé, conjoncture économique, etc.). Ils sont liés à un événement déclencheur qui a lieu dans un contexte de « souffrance au travail » ;
- Les facteurs qui conduisent à l'arrêt du métier, mais aussi les événements « déclencheurs » ont une influence sur la temporalité de la cessation de l'activité agricole. Certains cherchent à cesser leur activité le plus tôt possible, tandis que d'autres mettent plusieurs années à franchir le pas ;
- L'engagement professionnel après avoir quitté le métier d'agriculteur s'opère selon deux logiques. Certains sont à la recherche d'un travail quand d'autres sont à la recherche de travail, peu importe lequel ;
- Les ex-agriculteurs ne font pas nécessairement « carrière » dans leur nouveau travail : certains connaissent une certaine stabilité, ils se projettent dans leur métier jusqu'à la retraite. Tandis que d'autres multiplient les expériences.

Cette étude de la Chaire Mutations Agricoles a été conduite par Caroline Leroux, stagiaire en master 2 de sociologie accueillie à l'ESA.

Le travail a mobilisé un comité de suivi composé de Annie Sigwalt et Bertille Thareau de l'ESA, de Christian Petiteau de la Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire, et de Christophe Giraud de l'Université de Paris



Auteur correspondant:

Soazig Di Bianco

s.dibianco@groupe-esa.com

Contexte et enjeux du projet

Aujourd'hui la question des reconversions professionnelles des agriculteurs est un sujet peu étudié par la profession agricole et la recherche, alors que ce phénomène est ancien et recouvre de nombreux enjeux.

Un premier enjeu concerne le **renouvellement des actifs et l'évolution des structures d'exploitation**. En effet, aujourd'hui, quand un agriculteur de moins de

55 ans quitte son métier, son exploitation, et en particulier ses terres, celles-ci vont surtout à l'agrandissement d'autres structures agricoles (ASP, 2016).

L'enjeu est également social : comprendre les ruptures professionnelles permettrait aux organisations professionnelles et aux politiques sociales de mieux **prévenir ou accompagner les départs et les reconversions** des agriculteurs.

Enfin, étudier les reconversions professionnelles renvoie à un enjeu de **connaissance** : ces ruptures professionnelles semblent montrer que la profession se transforme, et cela réinterroge les normes autour de ce métier. Aujourd'hui, être agriculteur, est-ce pour toute la vie ? Comment quitter l'agriculture ? Comment les ruptures professionnelles du métier réinterrogent les carrières en agriculture ?

Terrain et Méthode

Pour saisir les normes et les enjeux autour des ruptures professionnelles des agriculteurs, nous avons d'abord rencontré une dizaine d'acteurs du monde agricole, principalement des conseillers ou **agents de développement en prise avec l'accompagnement des agriculteurs dans leurs choix stratégiques** (banques, conseillers à la MSA, à la Chambre, association, syndicat...). Ces entretiens ont montré que beaucoup de conseillers sont confrontés aux ruptures professionnelles des agriculteurs, sans vraiment savoir comment les accompagner dans ce processus.

Par la suite, quatorze entretiens biographiques ont été réalisés avec des individus qui ont **quitté leur métier d'agriculteur avant l'âge de 55 ans**. Nous avons choisi des enquêtés ayant tous arrêté leur métier d'agriculteur il y a plus ou moins cinq ans au moment de l'enquête. Ce choix a été fait afin qu'ils aient un recul sur leurs expériences en tant qu'agriculteurs et dans leur engagement professionnel après l'agriculture.

Les entretiens abordaient trois thématiques : l'entrée dans le métier d'agriculteur, le processus de départ, et enfin le réengagement professionnel.

L'ensemble de ces entretiens ont été conduits en 2021 par Caroline Leroux, stagiaire en master de sociologie. L'enquête s'est concentrée sur les Pays de la Loire.

L'ENQUÊTE



14 enquêtés



Arrêt de l'agriculture avant 55 ans



Depuis +/-5ans



Pays de la Loire

Résultats

1/ Quitter le métier d'agriculteur

1.1. Les logiques de départ

Bien que les personnes interrogées aient envisagé d'exercer leur métier d'agriculteur jusqu'à l'âge de la retraite, elles ont connu des situations professionnelles qui ont eu pour conséquence de réinterroger leur projet de carrière. Les motivations qui conduisent aux départs sont interdépendantes, et ne sont pas seulement liées à des raisons économiques. Les problèmes relationnels peuvent, par exemple, amener à des problèmes économiques, et inversement.

Nous avons distingué deux logiques de départ. Certains départs sont liés à un manque de reconnaissance dans le travail

collectif. Les agriculteurs se sont retrouvés dans une relation de domination avec leur associé : ils ont rencontré des déconvenues avec lui (des désaccords sur les investissements, le temps de travail, etc.). Nous les avons qualifiés de **« déçus » de l'agriculture sociétariaire**.

« Le point de départ, c'est l'administratif C'est ça qui m'a dégoûté le plus. On est de plus en plus surveillés, de moins en moins de libertés, au bout d'un moment ça devenait trop pesant [...] il n'y aurait pas eu ça, je pense que je serais resté agriculteur »

D'autres départs sont liés à des facteurs externes, indépendants des agriculteurs, qui s'imposent à eux au cours de leurs car-

rières : des difficultés économiques, des problèmes de santé, des organisations agricoles qui d'après eux ne reconnaissent pas leurs compétences et motivations. Ces difficultés professionnelles s'imposent aux agriculteurs et ils n'arrivent pas à y faire face. Nous pouvons donc considérer qu'ils sont **« exclus » de l'agriculture**.

Quelle que soit la logique de départ, quitter le métier d'agriculteur est un moyen pour ces personnes de ne plus être soumises et dépendantes. Cela leur permet de retrouver de l'autonomie et du bien-être au travail.

1.2. Les différentes temporalités de la cessation

Avant que les agriculteurs cessent définitivement leur activité agricole, il peut y avoir un temps de réflexion plus ou moins long. La plupart des enquêtés mettent **plusieurs années avant de partir**. De nombreux enjeux s'ajoutent, en effet, à la question de quitter le métier d'agriculteur, et qui amènent parfois l'individu à devoir se détacher d'un environnement social de travail.

Il s'agit d'abord de **rompre avec l'héritage familial**. Les agriculteurs doivent se

préparer et préparer la famille à un éventuel départ. Les « déçus » de l'agriculture sociétaire, tentent souvent de **renouer des liens avec leurs associés**, ils mettent donc du temps avant de partir. Certains ne veulent pas prendre la décision de partir par **peur de créer une relation conflictuelle** avec leur associé. Enfin, pour certains, quitter le métier d'agriculteur prend du temps car ils se renseignent pour pouvoir **s'installer en tant qu'agriculteur ailleurs**.

Toutefois, d'autres agriculteurs, après avoir

pris la décision d'arrêter, cherchent à quitter l'agriculture le **plus tôt possible**. Dans certains cas, notamment quand la relation est vraiment conflictuelle entre les associés, la cessation d'activité se fait en moins d'un an. Un **événement « déclencheur »** particulier peut aussi expliquer un départ rapide (événement familial).

« Ce n'est pas évident de se dire : "j'arrête". Il y a un tas de trucs à gérer, Ce n'est pas se dire : "Je donne ma démission, je pars de mon boulot et puis j'en cherche un autre." Il y a l'outil à transmettre, on habite sur place, il y a 200 000 euros à transmettre »

2/ L'engagement professionnel après avoir quitté le métier d'agriculteur

Les ex-agriculteurs rencontrés ont différentes façons de se réengager professionnellement. Certains gardent un attachement à leur métier d'agriculteur tandis que d'autres s'en détachent.

2.1. Trouver le premier emploi après avoir quitté l'agriculture

Trouver un emploi est important pour l'ensemble des enquêtés. Ils ne veulent pas se trouver « sans rien », et aucun n'a quitté son métier sans avoir d'alternative professionnelle. Toutefois, selon les exigences, les dispositions et les ressources de chacun, trouver un emploi après avoir quitté le métier d'agriculteur ne se fait pas de la même façon.

Certains enquêtés sont **à la recherche de travail** sans avoir d'ambition relative à la nature du travail occupé. L'objectif est d'avoir une **sécurité économique**. Cette recherche de sécurité semble être renforcée par la perception que se font les ex-agriculteurs de la conjoncture économique, sociale et politique (fort taux de chômage, âge avancé, une seule expérience professionnelle). Ils doutent de pouvoir trouver un premier emploi. Pour trouver ce premier emploi, ils mobilisent leur réseau professionnel ou leurs compétences professionnelles, ce qui explique en partie pourquoi ces individus trouvent généralement un emploi dans le secteur agricole, ou un métier qui demande des compétences très similaires (ouvrier dans les travaux publics, salarié dans une exploitation agricole).

D'autres sont **à la recherche d'un travail** (Denave, 2015). Ils ont réfléchi à leur reconversion professionnelle. Ils se spécialisent dans un secteur professionnel en par-

ticulier. Pour cela ils ont eu recours à des ressources extérieures (bilan de compétences, session de formation proposée par la MSA et la Chambre d'Agriculture). Ils préparent leur transition professionnelle : en faisant une formation courte, en faisant une formation « scolaire » ou en investissant une activité de loisir en tant qu'activité professionnelle. Ces ex-agriculteurs s'orientent vers des activités qui ne sont plus liées à l'agriculture, ou, quand c'est le cas, leur travail concerne la gestion ou l'enseignement plutôt qu'une activité manuelle.

2.2. Les trajectoires professionnelles

Les ex-agriculteurs qui ont été à la recherche d'un travail font carrière de façons différentes selon le domaine professionnel « choisi ». Ceux qui s'engagent dans des secteurs éloignés de l'agriculture tendent à rester dans le même secteur d'activité tout en changeant d'employeur. Ceux qui ont cherché un travail dans le para-agricole font carrière dans une même entreprise en cherchant à monter en grade. D'autres enfin, après avoir eu différentes expériences salariées dans un domaine, deviennent à nouveau indépendants, particulièrement parmi ceux qui ont été « exclus » de l'agriculture.

Une partie des ex-agriculteurs qui ont été à la recherche de travail poursuivent ensuite une carrière stable dans l'entreprise de leur premier emploi. Ils envisagent de faire leur métier jusqu'à la retraite. D'autres multiplient les expériences avant de trouver l'emploi qui leur permet d'avoir une stabilité professionnelle dans une entreprise. D'autres encore recherchent une situation

stable sans y parvenir encore : ils multiplient les expériences à la recherche d'un métier qui leur permette d'avoir les mêmes conditions de travail qu'un indépendant.

2.3. Un nouveau rapport au travail ?

Quatorze enquêtés sur quinze, s'ils en avaient l'occasion, ne voudraient pas s'installer à nouveau en agriculture. Ils trouvent leurs nouvelles situations professionnelles plus confortables quand ils les comparent avec leur « vie » d'avant. Ils ont développé un nouveau rapport au travail.

Une partie des ex-agriculteurs vont continuer leur temps de travail et ne plus accorder autant d'importance au travail qu'auparavant, à l'époque où ils étaient installés. Ils présentent un désengagement affectif par rapport au travail et par rapport au lieu de travail. Ils se projettent plus facilement dans d'autres emplois ou entreprises. Ils ne sont plus au « service du travail ». Désormais, le travail semble être un moyen de subvenir à leurs besoins financiers et à leur épanouissement, mais sur un temps limité.

« c'est moins de poids sur les épaules [...] en tant que salarié on part le soir et c'est fini. On arrête. En tant qu'agriculteur, on sait jamais quand ça s'arrête »

Pour d'autres, à l'inverse, le rapport au travail est resté le même. Cela se traduit par une recherche d'indépendance dans le travail. Et aussi par une insatisfaction quand ils sont enjointés à limiter leur temps de travail en raison du statut de salarié. Sans un investissement fort dans le travail, ces ex-agriculteurs ont le sentiment qu'ils perdent leurs repères.

Conclusions et perspectives

Cette étude permet de poser des fondations sur un sujet aujourd'hui peu étudié. Elle montre comment, dans les faits, le métier d'agriculteur ne s'exerce pas forcément pour la vie.

Les agriculteurs qui quittent leur métier, font face à deux enjeux principaux. Une première difficulté consiste à **s'émanciper d'une norme professionnelle** et à **se désengager des relations de travail et de transmission** avec leur entourage proche. Une seconde difficulté consiste pour certains à **se projeter professionnellement** dans un monde du travail qu'ils connaissent mal et face auquel ils se sentent démunis.

Face à ces enjeux, nous montrons tout d'abord que les organisations professionnelles disposent

de peu d'informations et de repères pour accompagner les agriculteurs .

Nous montrons, d'autre part, que les ex-agriculteurs développent des trajectoires différenciées, donc des logiques de départ et de réengagement professionnel contrastées. Nous faisons l'hypothèse que leur capacité à façonner ces trajectoires de mobilité professionnelle est liée aux conditions d'entrée dans le métier d'agriculteur, et aux dispositions et ressources qu'ils construisent tout au long de leur carrière. Dès lors, une perspective de prolongement de ce travail de recherche consisterait ainsi à mieux caractériser ces dispositions afin d'éclairer la façon dont elles s'articulent avec des modalités d'entrée/sortie du métier.

Les mondes agricoles changent, les sociologues et économistes de l'École supérieure d'agriculture analysent ces évolutions en connexion directe avec des professionnels engagés dans la chaire partenariale «Mutations Agricoles»



Suivre nos travaux :



Pour aller plus loin

ASP, Départs précoces en agriculture. Analyse d'une situation peu connue. Les études de l'ASP, édition mars 2016

Denave, Sophie. *Reconstruire sa vie professionnelle*. Presses Universitaires de France, 2015.

Forget, Depeyrot, Mahé, Midler, Hugonnet, Beaujeu, Grandjean, et Hérault. *ActifAgri. Transformation des emplois et des activités en agriculture*. Paris : Centre d'études de prospective, ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du territoire, 2019

Leroux, Caroline. « Être agriculteur, un métier pour toute la vie ? Les ruptures professionnelles du métier d'agriculteur, une identité professionnelle réinterrogée », Mémoire en sociologie, sous la direction de Christophe Giraud, Paris, Université de Paris, 2021, 149 p.



Ce travail a fait l'objet d'un Atelier-conférence !
A revoir sur notre site internet :

www.chaire-mutations-agricoles.com

ILS SOUTIENNENT LA CHAIRE MUTATIONS AGRICOLES



FONDS DE DOTATION
ROULLIER

